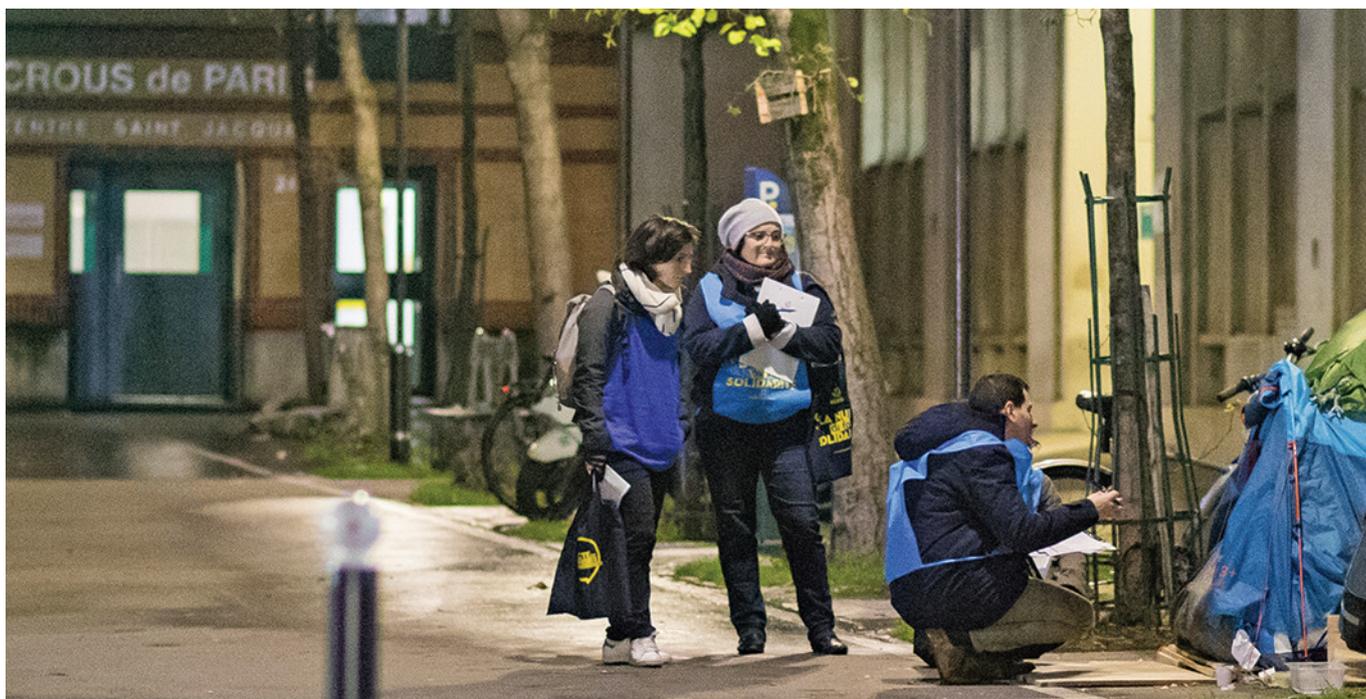


# LES PERSONNES EN SITUATION DE RUE À PARIS EN 2020

NOTE n° 187  
NOVEMBRE 2020

PRINCIPAUX RÉSULTATS ISSUS DU DÉCOMPTE DE LA NUIT DE LA SOLIDARITÉ 2020



© Guillaume Bontemps - Ville de Paris



## 3 601

personnes en situation de rue décomptées en 2020

La Nuit de la Solidarité est une opération de décompte de nuit des personnes en situation de rue à Paris, organisée par la Ville de Paris et ses partenaires chaque année depuis trois ans. Cette note présente les grands enseignements de la troisième Nuit de la Solidarité qui s'est déroulée du 30 au 31 janvier 2020.

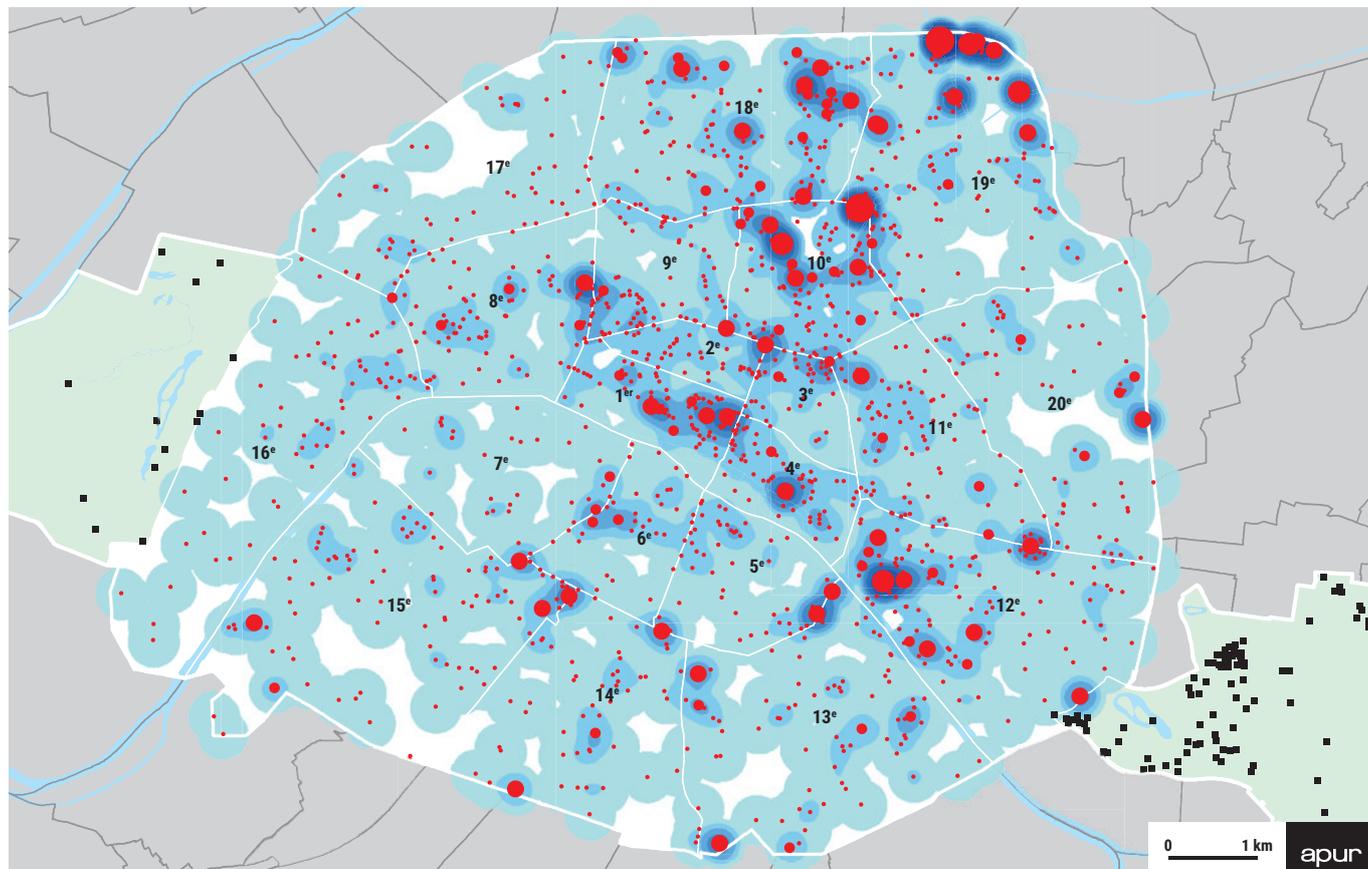
### 3 601 personnes décomptées

**Le décompte définitif de la troisième Nuit de la Solidarité s'établit à 3 601 personnes en situation de rue la nuit du 30 au 31 janvier 2020 à Paris.** La majorité des personnes ont été rencontrées dans la rue (64 %) mais elles l'ont aussi été dans les campements aux portes de Paris (13 %), dans les stations de métro (6 %), les gares (6 %), les bois de Boulogne et de Vincennes (4 %) ainsi que dans d'autres lieux spé-

cifiques (talus du Boulevard périphérique, salles d'attente des urgences des hôpitaux, parkings, etc.).

Le premier enseignement du décompte est la présence diffuse des personnes sans abri sur l'ensemble du territoire parisien dans un contexte de Plan Hiver activé avec plus de 24 900 personnes hébergées cette nuit-là à Paris. C'est le 19<sup>e</sup> arrondissement qui compte le plus grand nombre de personnes en situation de rue (695) suivi

## PERSONNES DÉCOMPTÉES LORS DE LA NUIT DE LA SOLIDARITÉ (30-31 JANVIER 2020)



### Nombre de personnes décomptées

- Moins de 5
- De 5 à 9
- De 10 à 49
- De 50 à 99
- 100 ou plus

### Localisation dans les bois

- Localisation des installations des personnes sans abri dans les bois (Source : DPSP, Ville de Paris)

### Densité



Décompte dans les rues de Paris, les gares, les hôpitaux, les stations de métro, les parkings, certains halls d'immeubles, les parcs et jardins, les talus du périphérique, les campements

Source : Nuit de la Solidarité, Mairie de Paris (janvier 2020)

des 12<sup>e</sup> (351), 18<sup>e</sup> (323) et 10<sup>e</sup> arrondissements (284).

L'évolution du décompte entre 2019 et 2020 est analysé à périmètre comparable pour neutraliser l'augmentation du décompte liée à l'élargissement du périmètre en 2020. **À périmètre comparable, en 2019, 3641 personnes avaient été décomptées à Paris contre 3571 personnes en 2020, traduisant une stabilité du décompte (- 70).**

**La répartition territoriale reste relativement proche de celle de 2019 mais des variations s'observent entre certains arrondissements, en particulier dans le Nord-Est parisien.** Le 18<sup>e</sup> arrondissement enregistre une forte diminution du nombre de personnes décomptées (- 289) que l'on peut mettre en regard de l'évacuation du campement de la Porte de la Chapelle intervenue en novembre 2019. Les jours précédant l'enquête une autre grande opération d'évacuation a eu lieu dans

le campement de la Porte d'Aubervilliers permettant la mise à l'abri de 1400 personnes. Dans le 19<sup>e</sup>, marqué par une forte augmentation du nombre de personnes décomptées entre 2019 et 2020 (+ 229), l'évacuation du campement de la Porte de la Villette n'est intervenue qu'après la nuit du décompte, le 4 février, permettant la mise à l'abri de plus de 400 personnes.

Des variations de plus faibles ampleurs s'observent aussi dans d'autres arrondissements : les 8<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> arrondissements comptent respectivement + 77 et + 70 personnes tandis que le 10<sup>e</sup> arrondissement enregistre une diminution à peu près équivalente (- 76).

### Des résultats qui confirment ceux des précédentes éditions

La grande stabilité des résultats concernant le profil des personnes rencontrées entre les trois éditions confirme la ro-

bustesse de l'opération et consolide les analyses.

Les premières éditions avaient révélé une plus forte présence de femmes parmi les sans abri que ne le montraient les précédentes enquêtes (14 % contre 2 %)<sup>1</sup>. **Ce résultat est confirmé en 2020, 379 femmes ont été rencontrées, soit 14 % de l'ensemble des personnes décomptées.**

Les lieux de sommeil envisagés par les personnes rencontrées sont divers et révèlent une forte précarité des situations. La rue demeure leur principal lieu de sommeil : une personne sur deux indique s'approprier à y passer la nuit (49 %). Les tentes représentent le deuxième lieu le plus souvent évoqué (10 %) suivies des stations de métro ou RER (6 %). **Près d'une personne sur dix déclare ne pas savoir où passer la nuit (8 %).**

Six personnes rencontrées sur dix disent être à la rue depuis plus d'un an (61 %), dont **une proportion non négligeable de personnes à la rue depuis plus de 5 ans (31 %)**. À ce groupe majoritaire s'opposent 18 % de personnes à la rue depuis moins de trois mois.

Si les personnes isolées demeurent majoritaires (75 % des personnes rencontrées étaient seules), d'autres configurations apparaissent telles que la présence de groupes de 5 personnes ou plus (18 %), de couples sans enfant (3 %) et de familles (2 %).

Plusieurs motifs sont évoqués par les personnes rencontrées comme étant à l'origine de leur situation de rue. **Près d'une personne rencontrée sur deux dit être à la rue à la suite d'une arrivée à Paris sans logement (45 %)**. Suivent ensuite les accidents de vie (21 %) qui regroupent notamment le chômage, la maladie ou encore l'incarcération. Les séparations familiales sont évoquées par près d'une personne sur cinq (17 %) suivies des expulsions du domicile (12 %). Elles sont aussi 11 % à évoquer d'autres raisons de manière plus ponctuelle témoignant de la grande diversité des parcours.

**Près de deux personnes sur trois (62 %) déclarent n'avoir jamais recours au 115.** Il s'agit d'un résultat ex-

trêmement stable par rapport aux précédentes éditions où 64 % et 63 % disaient ne jamais y avoir recours. Le fait que le 115 ne soit pas joignable ou le souhait de ne pas recourir aux solutions d'hébergement qu'il propose apparaissent toujours comme les principales raisons évoquées pour justifier l'absence d'utilisation de ce dispositif.

### De nouvelles questions qui permettent d'affiner le profil des personnes rencontrées

Cette troisième édition de la Nuit de la Solidarité a aussi été l'occasion de faire légèrement évoluer le questionnaire afin d'affiner la connaissance du public enquêté.

Parmi les nouvelles questions ajoutées, une concerne le nombre d'épisodes de rue connus par les répondants. **La moitié des personnes rencontrées dit être à la rue pour la première fois tandis que l'autre moitié explique avoir déjà vécu plusieurs épisodes de rue.**

Une seconde question relative à la domiciliation a permis de montrer que **54 % des personnes rencontrées disposent d'une adresse où recevoir leur courrier, dont 43 % dans une association ou institution.** La domiciliation est un élément essentiel pour être en mesure d'effectuer les démarches d'accès aux droits et prestations de nature administrative ou sociale. Pour autant, 46 % des personnes rencontrées disent ne pas savoir ou ne pas avoir d'adresse où recevoir leur courrier.

### De nouveaux lieux enquêtés par questionnaire

Une autre évolution méthodologique de cette troisième édition a été d'organiser la passation de questionnaires dans des lieux qui faisaient jusqu'alors uniquement l'objet d'un décompte. Cela concerne les talus du périphérique, les campements de migrants ou de familles, les bois de Boulogne et Vincennes. Des questionnaires ont aussi été complétés avec les personnes qui ont été rencontrées en groupes (de cinq personnes ou plus).

Cette extension du périmètre d'enquête est importante car elle permet de disposer d'informations sur les personnes occupant ces espaces ou étant regroupées. L'analyse de leurs profils doit toutefois se faire avec prudence car le nombre de questionnaires collectés est limité.

Dans les campements de migrants, situés principalement aux portes du nord-est de Paris, toutes les personnes qui ont répondu au questionnaire étaient des hommes seuls plutôt jeunes. Étant donné la qualification de ces types de lieux, une grande partie des répondants explique être en situation de rue à la suite d'une arrivée à Paris sans logement. Ils sont globalement très peu suivis par un travailleur social et ont un faible recours au 115 principalement parce qu'ils ne connaissent pas le dispositif. Pour autant la moitié d'entre eux dit avoir une adresse pour recevoir son courrier. Ils expriment plusieurs souhaits, le logement en première position suivi d'une demande d'accompagnement dans les démarches administratives et le besoin de vêtements.

Les personnes rencontrées dans les bois de Vincennes et Boulogne ont un profil assez spécifique. Leur situation de rue est souvent ancienne et elles décrivent le bois comme leur lieu de sommeil habituel. Si elles sont suivies par un travailleur social dans les mêmes proportions que l'ensemble des personnes rencontrées, elles ont un très faible recours au 115 et sont peu nombreuses à avoir été hébergées au cours des derniers mois.

### Diversité des profils des personnes rencontrées

Les personnes sans abri ayant répondu au questionnaire se caractérisent par la diversité de leurs situations. Une analyse factorielle a permis d'identifier plusieurs grands profils. De cette analyse ressort une variable particulièrement discriminante, relative à l'ancienneté de la situation de rue.

<sup>1</sup> – Les sans domicile dans l'agglomération parisienne : une population en très forte croissance, note Apur/Insee n° 72, juin 2014.

**Les résultats mettent en évidence d'un côté des personnes dont la situation de rue est ancienne (31 % à la rue depuis plus de 5 ans) et qui présentent des caractéristiques communes, en termes d'âges, d'attentes et d'utilisation des services dédiés. Ils sont plus âgés que l'ensemble des répondants (30 % ont plus de 55 ans contre 18 %), sont légèrement plus suivis par un travailleur social (40 % contre 37 %) mais ont un faible recours au 115 (67 % ne l'appellent jamais contre 62 %) et sont plus nombreux à dire n'avoir aucun besoin (22 % contre 12 %). Bien qu'ils soient présents dans tous les arrondissements, ils représentent la grande majorité des personnes rencontrées dans les bois de Boulogne et Vincennes.**

**À l'opposé apparaît un autre groupe de personnes, dont la situation de rue est beaucoup plus récente et pour lesquelles les réponses en matière d'insertion et d'hébergement sont nécessairement différentes. Plus jeunes que l'ensemble des répondants (29 % ont moins de 25 ans contre 11 %), ils sont plus nombreux à être à la rue pour la première fois (58 % contre 46 %) à la suite d'une arrivée à Paris sans logement (63 % contre 45 %). Ils sont peu suivis par un travailleur social (26 % contre 37 %) et ont un faible recours au 115 (69 % ne l'appellent jamais). Ils sont particulièrement présents dans les arrondissements du nord-est Parisien, en lien avec la présence de plusieurs campements, ainsi que dans le 13<sup>e</sup> arrondissement.**

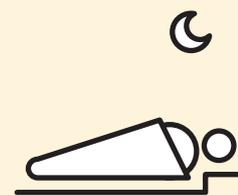
Si ces deux grands profils se ressemblent par leur faible recours aux dispositifs, ils se distinguent par les raisons évoquées pour expliquer ce non-recours. D'un côté, les personnes en situation de rue depuis longtemps connaissent bien les dispositifs mais certains ont renoncé à les utiliser. D'un autre côté, les personnes dont la situation de rue est plus

récente n'y recourent pas, souvent par méconnaissance.

À ces deux profils s'ajoutent un troisième qui se caractérise par une utilisation plus fréquente des dispositifs. Ils sont nombreux à être suivis par un travailleur social (60 % contre 37 %), appellent fréquemment le 115 (79 % contre 38 %) et sont plus nombreux à être domiciliés (62 % contre 43 %), notamment dans une association ou institution. Ils sont plus nombreux à ne pas encore savoir où passer la nuit (17 %), peut-être parce qu'ils sont plus souvent hébergés (34 % ont été hébergés au cours du dernier mois contre 18 %) et ont moins l'habitude de dormir dans la rue (33 % contre 49 %). Leur répartition par âge est similaire à celle de l'ensemble des répondants mais ils sont à la rue depuis moins longtemps (53 % depuis moins d'un an contre 39 %).

**Ce premier cycle de trois Nuits de la Solidarité a permis de fiabiliser une démarche de décompte de rue qui était encore inédite en France en 2018. Dès lors, de nouvelles perspectives peuvent être imaginées pour les années à venir, tel que le déploiement d'une Nuit de la Solidarité à une autre saison que l'hiver. La réalisation d'une opération au printemps ou à l'été paraît particulièrement intéressante dans l'optique de dénombrer et d'analyser le profil des personnes en situation de rue en dehors de la période hivernale, et de participer à transformer les représentations communes sur les personnes contraintes de dormir à la rue. Les prochaines Nuits de la solidarité pourront également directement concourir à évaluer l'impact de la crise sanitaire sur la précarité et les situations de rue à Paris.**

Une étude présentant l'ensemble des résultats de la troisième édition de la Nuit de la Solidarité ainsi que les analyses des membres de son comité scientifique est disponible sur le site de l'Apur.



**14 %**  
de femmes

**18 %**

en situation de rue depuis moins de 3 mois

**31 %**

en situation de rue depuis plus de 5 ans

**62 %**

n'appellent jamais le 115

Directrices de la publication :

**Dominique ALBA**  
**Patricia PELLOUX**

Note réalisée par : **Marie MOLINIER**

Sous la direction de : **Emilie MOREAU**

Cartographie et traitement statistique :  
**Anne SERVAIS et Gustavo VELA**

Photos et illustrations :

**Apur sauf mention contraire**

Mise en page : **Apur**

[www.apur.org](http://www.apur.org)

L'Apur, Atelier parisien d'urbanisme, est une association loi 1901 qui réunit autour de ses membres fondateurs, la Ville de Paris et l'État, les acteurs de la Métropole du Grand Paris. Ses partenaires sont :

